

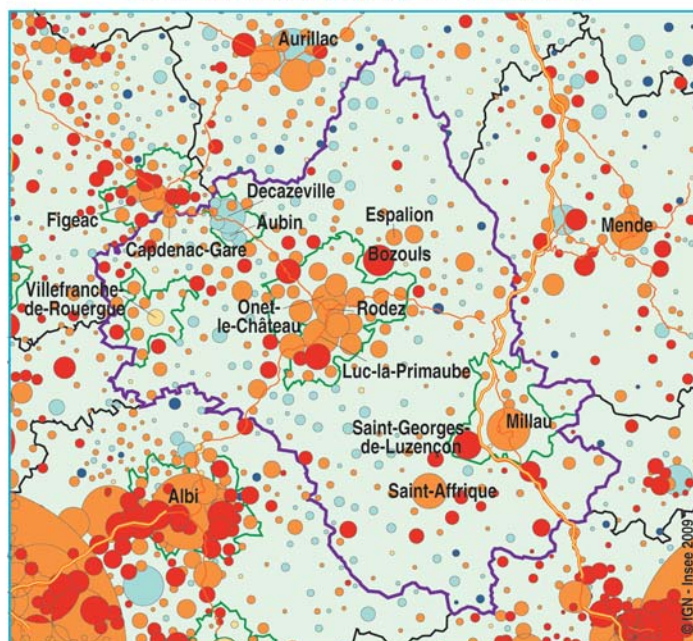


Rodez, moteur du renouveau démographique de l'Aveyron

Alors que l'Aveyron se dépeuplait de façon continue depuis plus d'un siècle, sa population augmente depuis 1999 grâce à un nombre d'arrivées supérieur à celui des départs. Le phénomène de périurbanisation contribue à densifier l'habitat dans les aires urbaines de Millau et surtout de Rodez, qui concentrent à elles deux l'essentiel de l'essor démographique du département. Ces flux migratoires n'ont pas modifié de façon significative les caractéristiques de la population aveyronnaise, qui reste marquée par le départ des jeunes en âge d'étudier et par une présence encore relativement forte d'agriculteurs.

Une croissance concentrée autour de Rodez et Millau

Évolution annuelle de la population entre 1999 et 2006



Variation annuelle de la population
en nombre d'habitants



en %

- 2 et plus
- de 0,2 à moins de 2
- de -0,2 à moins de 0,2
- de -2 à moins de -0,2
- moins de -2
- Aires urbaines

Source : Insee, recensements de la population

Pierre Lamotte

Avec 273 400 habitants en 2006, l'Aveyron retrouve un dynamisme démographique qu'il n'avait plus connu au cours du XX^e siècle : la population s'est accrue de 9 500 habitants depuis 1999. Si cette croissance irrigue une large partie du territoire départemental, elle est due d'abord au dynamisme de Rodez et de ses alentours et, dans une moindre mesure, à celui de l'aire urbaine de Millau.

Une croissance due aux nouveaux arrivants

Le renouveau aveyronnais résulte exclusivement de mouvements migratoires favorables. Alors que arrivées et départs et se sont quasiment compensés entre 1990 et 1999, les premières ont supplanté les seconds entre 1999 et 2006. Sur cette période, la contribution du solde migratoire apparent à l'évolution démographique annuelle de l'Aveyron est de 0,7 %. Le nombre de décès se maintient à un niveau supérieur à celui des naissances. Il s'agit d'une tendance forte de ces dernières décennies : il faut remonter à la période 1962-1968 pour observer un solde naturel positif. Ce déficit naturel freine ainsi la croissance de la population qui n'est au final que de 0,5 % par an. Cette croissance est plus faible que la moyenne de la France métropolitaine (0,7 % par an) et que

celle de la région (+ 1,2 % par an). Les Hautes-Pyrénées sont le seul département de la région où la croissance est plus faible.

Dynamisme de l'aire urbaine de Rodez

La population de l'aire urbaine de Rodez, composée de 25 communes, augmente de 0,8 % par an depuis 1999. Au 1^{er} janvier 2006, cette zone concentre le quart de la population aveyronnaise, soit 69 200 habitants. Comme dans la plupart des aires urbaines de la région, la croissance de la population est plus forte dans la banlieue et surtout dans l'espace péri-urbain de Rodez que dans la ville même. La population des deux principales communes de l'aire urbaine, en dehors de Rodez, augmente fortement. Ainsi, celle de Luc-la-Primaube croît de 1,6 % par an entre 1999 et 2006 : c'est le taux de croissance le plus fort des dix principales communes du département. Onet-le-Château a franchi le seuil des 10 000 habitants. Quel que soit le mode de transport retenu, Rodez est situé à plus de deux heures de Toulouse, de Montpellier ou de Clermont-Ferrand. L'essor démographique de l'aire urbaine de Rodez résulte donc d'une dynamique relativement autonome qui accompagne un développement économique important. Signe de ce dynamisme, l'aéroport international de Rodez-

Marcillac propose des liaisons régulières avec Paris, Lyon, Londres et Dublin, contribuant ainsi au désenclavement du département.

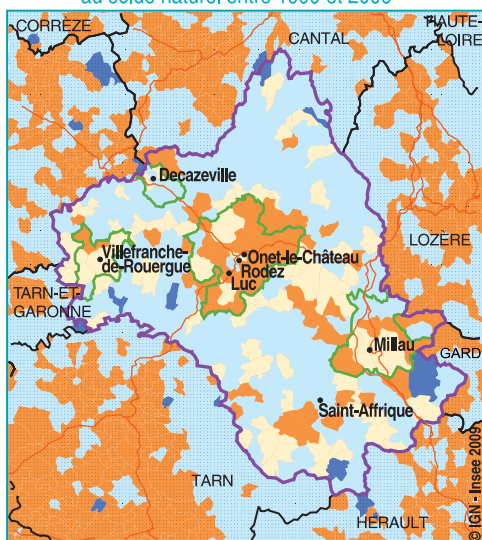
L'aire urbaine de Millau constitue l'autre moteur de l'essor démographique aveyronnais, avec une progression annuelle de 0,7 %, contre + 0,1 % entre 1990 et 1999. L'achèvement en 2004 du viaduc de Millau, maillon essentiel de l'autoroute A75 permettant de relier Clermont-Ferrand à Béziers, n'est sans doute pas étranger au désenclavement du département et plus particulièrement des environs de Millau.

La population de l'aire urbaine de Decazeville continue de décroître, mais moins vite qu'entre 1990 et 1999. Cette zone, victime du déclin de l'industrie minière, a vu ensuite se développer d'autres industries comme la métallurgie, l'industrie du bois ou la chaudronnerie. La baisse de population y atteint 0,6 % par an depuis 1999, contre - 1,2 % par an entre 1990 et 1999. Parmi les 18 aires urbaines de Midi-Pyrénées, celle de Decazeville est la seule dont la population diminue nettement.

La population de l'aire urbaine de Villefranche-de-Rouergue, la plus petite des quatre aires urbaines du département, progresse de 0,4 % par an. La commune de Villefranche-de-Rouergue compte 12 000 habi-

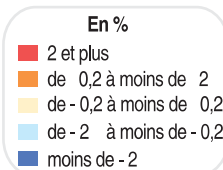
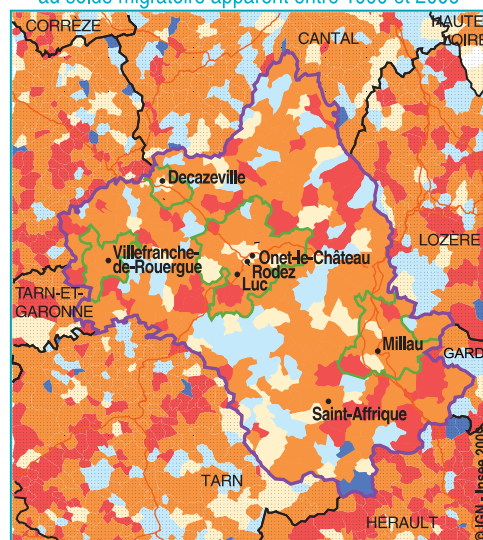
L'excédent migratoire alimente la croissance démographique

Évolution annuelle de la population due au solde naturel entre 1999 et 2006



Source : Insee, recensements de la population

Évolution annuelle de la population due au solde migratoire apparent entre 1999 et 2006



tants au 1^{er} janvier 2006, ce qui la place en troisième position dans le département derrière Rodez (24 000 habitants) et Millau (22 100 habitants).

La périurbanisation progresse

Avec 31 habitants au km² au 1^{er} janvier 2006, contre 113 en moyenne natio-

nale, l'Aveyron est un des départements français les moins densément peuplés. Il se situe en deçà de la moyenne régionale de 61 habitants au km², au rang des départements les moins densément peuplés de la région avec le Gers, l'Ariège et le Lot.

La population aveyronnaise se répartit équitablement entre espace rural et

espace urbain. L'Aveyron, comme l'Ariège, se distingue des deux autres départements de la région dont la densité de population est comparable (Gers et Lot) par le poids important de ses aires urbaines, particulièrement de la plus grande d'entre elles. L'essentiel de la population est concentré le long de l'axe Villefranche-de-Rouergue - Rodez d'une part, et

Évolution de la population

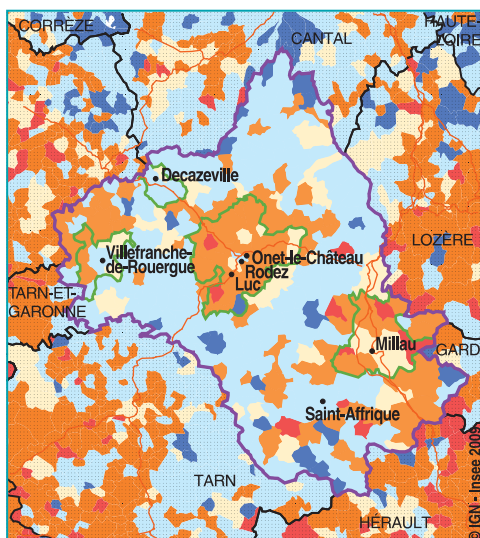
Principaux résultats des recensements en 1990, 1999 et 2006

| | Population | | | Évolution annuelle 1999-2006 (en %) | | | Évolution annuelle 1990-1999 (en %) | | |
|-----------------------------|----------------|----------------|----------------|-------------------------------------|----------------------|----------------------------------|-------------------------------------|----------------------|----------------------------------|
| | 2006 | 1999 | 1990 | Total | due au solde naturel | due au solde migratoire apparent | Total | due au solde naturel | due au solde migratoire apparent |
| France métropolitaine | 61 399 541 | 58 520 688 | 56 615 155 | 0,7 | 0,4 | 0,3 | 0,4 | 0,4 | 0,0 |
| Midi-Pyrénées | 2 776 822 | 2 552 696 | 2 430 663 | 1,2 | 0,1 | 1,1 | 0,5 | 0,0 | 0,5 |
| Aveyron | 273 377 | 263 924 | 270 141 | 0,5 | -0,2 | 0,7 | -0,3 | -0,3 | 0,0 |
| Aires urbaines | | | | | | | | | |
| Rodez | 69 217 | 65 320 | 63 390 | 0,8 | 0,3 | 0,5 | 0,3 | 0,3 | 0,0 |
| <i>dont agglomération</i> | 39 639 | 38 492 | 39 017 | 0,4 | 0,2 | 0,2 | -0,2 | 0,3 | -0,5 |
| Millau | 29 363 | 28 024 | 27 802 | 0,7 | -0,1 | 0,8 | 0,1 | -0,1 | 0,2 |
| <i>dont agglomération</i> | 23 620 | 22 862 | 23 189 | 0,5 | -0,1 | 0,6 | -0,2 | -0,1 | -0,1 |
| Decazeville | 18 791 | 19 538 | 21 800 | -0,6 | -0,7 | 0,1 | -1,2 | -0,7 | -0,5 |
| <i>dont agglomération</i> | 16 251 | 17 020 | 19 170 | -0,7 | -0,8 | 0,1 | -1,3 | -0,7 | -0,6 |
| Villefranche-de-Rouergue | 17 026 | 16 569 | 16 889 | 0,4 | -0,1 | 0,5 | -0,2 | -0,1 | -0,1 |
| <i>dont agglomération</i> | 12 731 | 12 573 | 12 959 | 0,2 | -0,1 | 0,3 | -0,3 | -0,1 | -0,2 |
| Principales communes | | | | | | | | | |
| Rodez | 24 028 | 23 734 | 24 701 | 0,2 | 0,1 | 0,1 | -0,4 | 0,2 | -0,6 |
| Millau | 22 133 | 21 371 | 21 788 | 0,5 | -0,1 | 0,6 | -0,2 | -0,1 | -0,1 |
| Villefranche-de-Rouergue | 12 040 | 11 930 | 12 291 | 0,1 | -0,2 | 0,3 | -0,3 | -0,1 | -0,2 |
| Onet-le-Château | 10 418 | 9 925 | 9 705 | 0,7 | 0,6 | 0,1 | 0,2 | 0,7 | -0,5 |
| Saint-Affrique | 8 022 | 7 513 | 7 798 | 0,9 | -0,3 | 1,2 | -0,4 | -0,3 | -0,1 |
| Decazeville | 6 294 | 6 787 | 7 754 | -1,1 | -0,9 | -0,2 | -1,5 | -0,7 | -0,8 |
| Luc-la-Primaube | 5 258 | 4 719 | 4 036 | 1,6 | 0,3 | 1,3 | 1,8 | 0,7 | 1,1 |
| Capdenac-Gare | 4 673 | 4 586 | 4 818 | 0,3 | -0,6 | 0,9 | -0,6 | -0,7 | 0,1 |
| Espalion | 4 511 | 4 400 | 4 614 | 0,4 | -0,7 | 1,1 | -0,5 | -0,5 | 0,0 |
| Aubin | 4 258 | 4 358 | 4 846 | -0,3 | -0,6 | 0,3 | -1,2 | -0,8 | -0,4 |

Source : Insee, recensements de la population

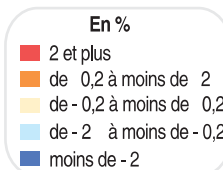
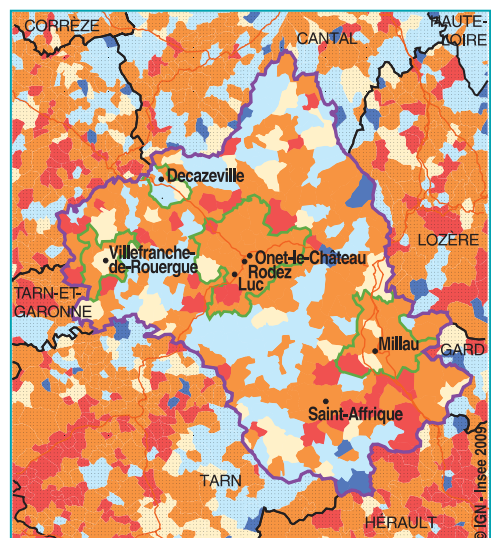
Reprise démographique sur une large partie du territoire

Évolution annuelle de la population entre 1990 et 1999



Source : Insee, recensements de la population

Évolution annuelle de la population entre 1999 et 2006



L'

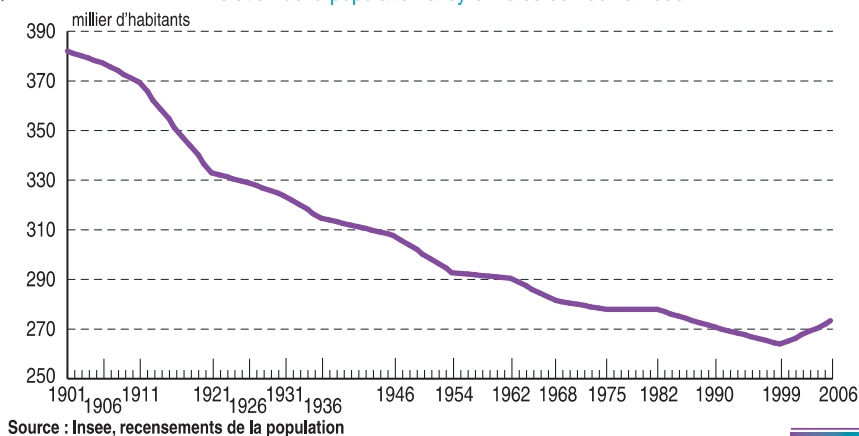
Aveyron gagne des habitants après plus d'un siècle de déclin démographique

En 1900, l'Aveyron comptait 382 000 habitants. Sa population a décliné fortement du début du XX^e siècle jusqu'au début des années 70, avant de se stabiliser, puis de baisser de nouveau dans les années 80 et 90. Depuis 1999, la population aveyronnaise augmente.

Dans les années 60, les naissances étaient plus nombreuses que les décès. La tendance s'inverse ensuite et le solde naturel reste déficitaire encore aujourd'hui. Après un fort exode dans les années 60, arrivées et départs s'équilibrent ensuite jusqu'à la fin des années 90. Depuis 1999, l'Aveyron gagne des habitants dans les échanges migratoires.

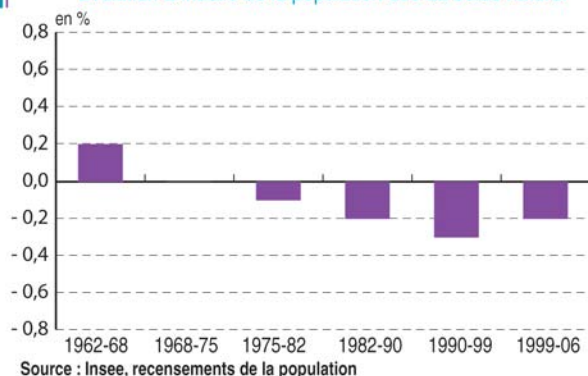
Un retournement historique

Évolution de la population aveyronnaise de 1901 à 2006

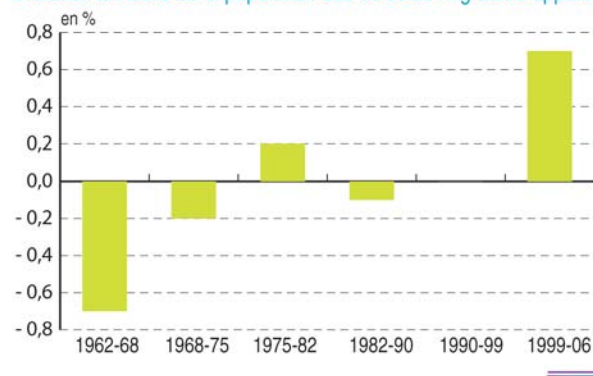


Fort excédent migratoire depuis 1999

Évolution annuelle de la population due au solde naturel



Évolution annuelle de la population due au solde migratoire apparent



aux alentours de Millau d'autre part. En dehors de ces zones, le reste du département est largement rural, en particulier au sud-ouest et au nord du département, caractérisés par la seule présence de gros bourgs. Cette disparité tend à s'accroître depuis 1999 puisque ces espaces se dépeuplent ou au mieux bénéficient d'une croissance démographique parmi les plus faibles du département.

En lien avec le développement des aires urbaines de Rodez et de Millau, la population de l'espace périurbain aveyronnais a crû fortement entre 1999 et 2006, passant de 41 800 habitants à 45 700, ce qui représente une progression annuelle de 1,3 %. Dans le même temps, l'espace rural,

mais aussi l'ensemble des pôles urbains, se sont développés beaucoup moins vite (respectivement de + 0,2 % et + 0,4 %).

Ce phénomène de périurbanisation est cependant moins marqué que dans les autres départements de la région, Hautes-Pyrénées exceptées.

Les jeunes partent pour étudier

Dans ses échanges avec les autres départements entre 2001 et 2006, l'Aveyron perd chaque année 300 jeunes de 18 à 24 ans pour 10 000 jeunes résidents. Ce déficit élevé s'explique : comme dans de nombreux autres départements, la majorité des jeunes Aveyronnais souhaitant pour-

suivre leurs études quittent le département, le plus souvent pour Toulouse ou Montpellier.

Entre 2001 et 2006, 24 700 personnes sont arrivées en Aveyron, alors que dans le même temps 19 000 personnes le quittaient. Grâce à cet excédent, le département gagne chaque année 45 habitants supplémentaires pour 10 000 résidents : c'est le taux de migration net. Mais cette attractivité est relativement faible dans l'une des régions les plus attractives de France : en Midi-Pyrénées, seules les Hautes-Pyrénées attirent moins.

Comme dans la plupart des aires urbaines de la région, les villes-centres de l'Aveyron perdent des habitants au jeu des migrations résidentielles,

Définitions

Solde migratoire apparent

L'analyse de l'évolution de la population d'un territoire repose sur l'égalité suivante :

Variation totale de la population = **solde naturel** (naissances - décès) + **solde migratoire** (arrivées - départs)

Le solde migratoire est ainsi estimé par différence entre la variation totale de la population et le solde naturel. Il est affecté des imprécisions sur la variation totale de population, tenant aux défauts de comparabilité entre deux recensements (évolutions de concepts de population et qualité inégale). Afin de garder à l'esprit la marge d'incertitude qui s'y rattache, il est qualifié de solde migratoire « apparent ».

Migrations résidentielles

Les migrations résidentielles sont les changements de lieu de résidence. Elles sont étudiées à partir d'une question figurant dans le bulletin individuel du recensement et portant sur la commune de résidence cinq ans plus tôt. Par exemple, pour l'enquête de recensement de 2009, la question était : « Où habitiez-vous le 1^{er} janvier 2004 ? ». Les statistiques sur les migrants ne concernent que les personnes âgées de plus de 5 ans.

Taux de migration net

Il rapporte le nombre annuel net de migrants (entrants - sortants) à la population moyenne de la zone. Seules les **migrations sur le territoire français** (Dom compris) sont prises en compte.

Espaces urbains et espaces ruraux

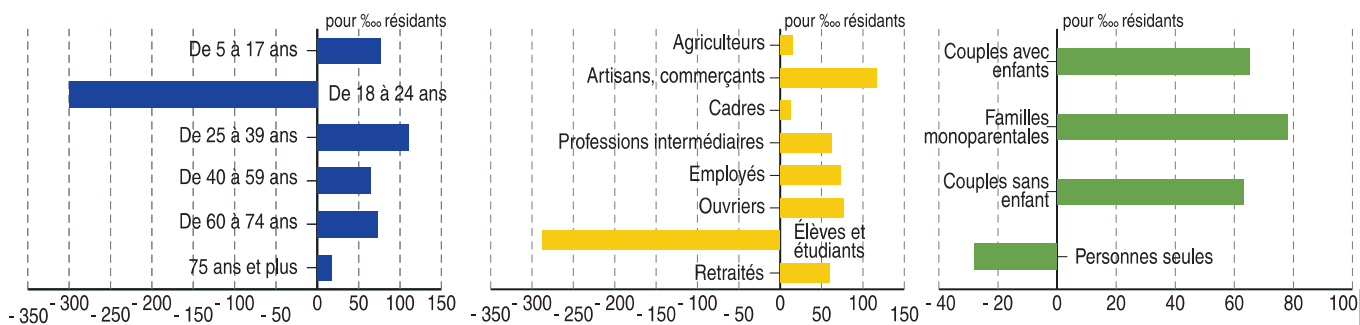
Ils sont définis sur la base du recensement de 1999, qui décline le territoire en deux grandes catégories :

- l'**espace urbain**, composé des pôles urbains (villes-centres et banlieues) et du périurbain,
- l'**espace rural**, qui comprend de petites unités urbaines et des communes rurales.

Un pôle urbain est une unité urbaine (agglomération) offrant au moins 5 000 emplois. Le périurbain est composé des communes sous l'influence d'un pôle urbain du point de vue des déplacements domicile-travail.

Un déficit migratoire toujours élevé parmi les jeunes et les étudiants

Taux de migration net par tranche d'âge, catégorie socioprofessionnelle et composition familiale - Migrations résidentielles entre 2001 et 2006



Note de lecture : en Aveyron, chaque année, le solde entre les arrivées et les départs pour les 25-39 ans est de 111 personnes pour 10 000 résidents du même âge.
Source : Insee, recensements de la population

alors que leurs banlieues et surtout leurs couronnes périurbaines en gagnent.

Alors que l'Ariège, le Gers, le Lot ou le Tarn attirent à la fois les cadres et les artisans, l'Aveyron gagne surtout des artisans dans les échanges migratoires et attire peu les cadres.

Chaque année, l'Aveyron gagne 59 retraités pour 10 000 retraités résidents, ce qui le place au quatrième rang régional, derrière le Lot, l'Ariège et le Tarn-et-Garonne.

Départ des personnes seules

Les personnes seules quittent davantage l'Aveyron qu'elles n'y viennent : chaque année, pour 10 000 personnes

seules résidentes, le déficit s'élève à 28. Mais dans cette catégorie de population, le déficit est encore plus marqué dans presque tous les autres départements de Midi-Pyrénées, à l'exception de l'Ariège et surtout de la Haute-Garonne, qui attire évidemment les jeunes vivant seuls, comme les nombreux étudiants de Toulouse.

Avec ou sans enfants, les couples qui arrivent dans le département sont plus nombreux que ceux qui le quittent. L'Aveyron est ainsi en proportion plus attractif que la Haute-Garonne et que les Hautes-Pyrénées pour cette catégorie de population, mais moins que les autres départements de la région.

Toutefois, l'impact de ces mouvements migratoires sur les caractéristiques démographiques et sociales de la population aveyronnaise reste relativement limité, sauf sur les étudiants et, d'une manière générale, les jeunes de 18 à 24 ans : leur part en pourcentage dans la population est inférieure de 1,2 point à ce qu'elle serait en l'absence de migrations.

Une population qui continue de vieillir

En Aveyron, l'âge moyen passe de 43,2 ans en 1999 à 44 ans en 2006. La population du département est plus âgée que celle de Midi-Pyrénées (41,1 ans) et que la population française dans son ensemble (39,3 ans).

Dans la région, seuls le Gers et le Lot ont une population en moyenne plus âgée. Mais le phénomène de vieillissement est général, en France comme dans le reste de l'Europe.

Si le poids des jeunes et des plus de 60 ans n'a guère évolué entre 1999 et 2006, en revanche, la structure par âge a changé pour les âges intermédiaires. Ainsi les 40-59 ans sont plus nombreux (28 % en 2006, contre 25,6 % en 1999), alors que la part des 25-39 ans a diminué (17,1 % en 2006, contre 19,2 % en 1999).

Le vieillissement de la population touche inégalement le département. S'il est particulièrement prononcé au nord et au sud-ouest, zones de déprise démographique, il est beaucoup moins marqué dans l'aire urbaine de Rodez. Celle-ci est en effet attractive auprès de jeunes actifs en quête de travail.

Des agriculteurs encore nombreux

En 2006, les 121 000 actifs vivant en Aveyron et ayant ou non un emploi représentent 52,6 % de la population de 15 ans ou plus. Leur répartition par catégories socioprofessionnelles est proche de celle des autres départements de la région, en dehors de la Haute-Garonne. L'Aveyron

Une population âgée

Répartition de la population par tranche d'âge, catégorie socioprofessionnelle et composition familiale

| | 2006 | 1999 |
|--|------|------|
| Population selon l'âge (en %) | | |
| moins de 18 ans | 19,0 | 19,2 |
| 18 à 24 ans | 6,4 | 6,7 |
| 25 à 39 ans | 17,1 | 19,2 |
| 40 à 54 ans | 20,9 | 20,4 |
| 55 à 64 ans | 12,5 | 11,0 |
| 65 à 79 ans | 16,6 | 17,6 |
| 80 ans ou plus | 7,4 | 5,9 |
| Population active par catégorie socioprofessionnelle (en %) | | |
| Agriculteurs exploitants | 10,1 | 12,0 |
| Artisans, commerçants, chefs entreprise | 8,6 | 8,8 |
| Cadres, professions intellectuelles sup. | 8,1 | 7,0 |
| Professions intermédiaires | 21,1 | 18,9 |
| Employés | 27,4 | 27,8 |
| Ouvriers | 24,6 | 25,5 |
| Population des ménages par type de ménage (en %) | | |
| Couples avec enfants | 45,4 | 51,4 |
| Familles monoparentales | 7,2 | 6,5 |
| Couples sans enfants | 30,4 | 27,4 |
| Personnes seules | 14,8 | 13,0 |
| Autres ménages (colocataires...) | 2,2 | 1,7 |

Source : Insee, recensements de la population

compte proportionnellement un peu moins de cadres et d'employés mais davantage d'artisans et de commerçants et surtout d'agriculteurs. Même si la part des agriculteurs a diminué entre 1999 et 2006, passant de 12 % à 10 %, elle reste la plus élevée de la région avec celle du Gers. À l'inverse, la part des cadres et des professions intermédiaires augmente. Comme dans l'ensemble de la région, toujours parmi la population de 15 ans ou plus, la part des retraités a

augmenté, passant de 29,8 % en 1999 à 34,3 % en 2006.

La répartition des familles selon leur composition est proche de celle des autres départements de la région. Les familles composées d'un couple avec au moins un enfant regroupent 45 % de la population. La part des personnes vivant en couple sans enfant est plus importante qu'en moyenne régionale (30 % en Aveyron, 27 % en Midi-Pyrénées). À l'inverse, les personnes vivant dans une famille monoparentale sont proportionnellement moins nombreuses (7 % de la population en Aveyron, 9 % dans la région).

Pour aller plus loin

Les directions régionales de l'Insee disposent d'outils leur permettant, en partenariat avec des acteurs publics locaux, de mesurer et d'analyser les migrations résidentielles entre différents territoires : communautés de communes, pays, parcs naturels, territoires de projet... Ces outils pourront être utilisés pour connaître l'intensité et les directions des flux de migrants, ainsi que pour déterminer leur profil sociodémographique.

Pour en savoir plus

- « *Migrations résidentielles : Midi-Pyrénées attire d'abord les jeunes* », 6 Pages n° 119, juillet 2009.
 - « *Toulouse, moteur de la forte poussée démographique en Midi-Pyrénées* », 6 Pages n° 116, janvier 2009.
- Retrouvez tous les **résultats du recensement** de 2006, à partir de la commune, sur insee.fr :
- téléchargez gratuitement les chiffres clés, tableaux détaillés et bases de données,
 - consultez les représentations cartographiques issues de ce recensement.

**INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE
ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES
DIRECTION RÉGIONALE
DE MIDI-PYRÉNÉES**

Téléphone : 05 61 36 61 36
Télécopie : 05 61 36 62 00
Adresse : 36, rue des Trente-Six-Ponts
BP 94217
31054 TOULOUSE CEDEX 4

Directrice de la publication :
Magali Demotes-Mainard
Rédacteur en chef : **Bernard Nozières**
Maquettiste : **Évelyne De Mas**

Imprimeur : Escourbiac
Dépôt légal : novembre 2009
ISSN : 1262-442X
CPPAP : 183AD